Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 4

Artikel: Causerie : le café. - Ses falsifications
Autor: Senso, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-neuvième année. N° 4 Samedi 22 Janvier 1881

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Causerie.

Le café. — Ses falsifications.

. . . . . .

Il est une liqueur au poète plus chère,
Qui manquait à Virgile et qu'adorait Voltaire,
C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur,
Sans altérer la tête, épanouit le cœur.
Aussi, quand mon palais est émoussé par l'âge,
Avec plaisir encor je goûte ton breuvage.

C'est en ces vers peu poétiques et difficilement comparables à ceux d'un Musset ou d'un Hugo, que le doux versificateur Delille chante les mérites du café. Cette « infusion » est-elle digne des éloges qu'il lui décerne? Faut-il admettre, au contraire, avec certains savants, que le café est un « poison de l'intelligence » comme l'alcool ? Pour ma part je ne crois guère à l'influence toxique du café, et, sans nier les dangereux effets qu'il peut produire lorsqu'on en abuse, je persiste à penser que, pris modérément, il exerce, en raison même de ses propriétés légèrement excitantes et stimulantes, une heureuse action sur l'organisme. Si c'est un poison, c'est un poison très inoffensif, il faut le reconnaître, et Voltaire avait raison de dire à un pessimiste de son temps : « Le café est un poison bien lent, en effet, car il y a quatre-vingts ans que je m'empoisonne. »

Le public partage en général l'opinion du célèbre philosophe, et l'usage du café se répand de plus en plus dans toutes les classes de la société. En Europe, la consommation de ce produit atteint le chiffre de 300 millions de kilogrammes. C'est de l'Arabie (dont il est originaire), des îles de Java, de Ceylan, de Surinam, des Antilles françaises et espagnoles, du Venezuela et du Brésil que nous vient tout le café que nous consommons. Quand je dis « tout le café, » je me trompe, car il y a une variété inconnue des naturalistes, qui n'a jamais vu le jour dans les pays où fleurit le caféïer et que nous consommons comme l'autre; cette variété, c'est le café des falsificateurs.

Aujourd'hui tout se falsifie ; cela promet pour l'avenir. On vous vend du champagne récolté à Paris, rue de Seine, et l'on nous donnera bientôt, en conserves, des truites du Léman pêchées dans un bocal d'officine.

Tout récemment, on a constaté dans notre ville une certaine quantité de café plus ou moins falsifié. Probablement avarié par un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau de mer ou par toute autre cause, il a été soumis à une teinture qui a rendu aux grains détériorés leur couleur primitive, puis livré au commerce comme un excellent martinique, à un prix qui peut paraître très avantageux.

Ces sortes de réparations — car on répare maintenant les produits avariés comme on répare un chapeau défraîchi ou un habit râpé — se font, paraît-il, sur une assez vaste échelle. Mais ce qui est encore plus fréquent, ce sont les diverses falsifications du café à l'aide de substances empruntées à tous les règnes. La plus connue consiste à remplacer ce produit par la racine de chicorée torréfiée. Cette substitution n'a rien d'aimable pour le consommateur, car l'amertume de la chicorée remplace difficilement l'arôme du moka ou du martinique. Il paraît cependant que bien des personnes s'en accomodent, puisque depuis un certain nombre d'années on vend partout et ouvertement de la poudre de chicorée destinée à être prise en infusion. — Ce qu'il y a de plus curieux dans cette affaire, c'est qu'après avoir falsifié le café par la chicorée, messieurs les sophisticateurs se sont mis à falsifier la chicorée elle-même par d'autres substances. La falsification de la falsification! c'est assurément le comble de la fraude! Voici quelques-unes des substances qui ont été ainsi employées fréquemment.

Mélangé de pain torréfié et de marc de café, — poussière de chicorée, sable, brique pilée et ocre rouge ; — chicorée et débris de vermicelle colorés ; — poudre de chicorée torréfiée avec de la graisse, des beurres vieillis et colorée avec du rouge de Prusse ; — chicorée, terre, glands de chêne et déchets de betterave torréfiés ; — trognons de choux torréfiés et foie de cheval grillé, etc., etc.

Il existe plusieurs moyens de reconnaître les altérations du café, dont la plupart nécessitent l'emploi du microscope ou de réactifs chimiques. Voici cependant un procédé assez commode pour vérifier si le produit vendu ne contient pas de chicorée.

Prenez un verre à champagne plein d'eau, versez à la surface du liquide le café moulu. Si le café est pur, l'huile qui en entoure les fragments les préservera du contact de l'eau ; il ne se mouillera

pas et surnagera ; la limpidité du liquide ne sera pas troublée. S'il est additionné de chicorée, celle-ci, dépourvue de matière huileuse, se mouillera et se précipitera au fond du verre en colorant en jaune tout le liquide.

L'immersion dans l'eau chaude des grains de café suspect est aussi un moyen de reconnaître si ces grains ne sont pas fabriqués artificiellement avec du marc de café et de la gomme, comme cela se fait quelquefois. Marc Senso.

Détails d'intérieur sur le prieuré de Lutry.

L'an 1392, Jacques de Mont, mayor, prieur de Lutry, ayant eû difficulté avec ses moines pour ce qu'il leur devait fournir, il fut convenu le dernier Août 1392 que le dit prieur serait obligé, entr'autres, de donner à chaque Religieux, par jour, une miche de pain blanc de pur froment d'une telle grosseur que 25 fassent une coupe.

Item à chaque, par jour deux pots de vin pur à la mesure de l'Etalon que l'on garde pour cela dans le coffre du couvent et que les Religieux pourraient faire de leur prebende ce qu'ils voudront sans que le prieur y eut à voir. 3° Qu'on leur doit donner du meilleur vin pour la collation dans les jours de l'année où l'on jeune, savoir à l'Avent, au Carême, aux quatre temps et dans les Vigiles. 4° Qu'on leur doit donner du bon potage quatre fois par semaine, le lundy, mercredy, vendredy et samedy et tous les jours de l'Avent et de Septuagésime avec un assaisonnement propre au potage. *Item.* Double potage de légumes et de froment très pur chaque jour de carême pour lesquels il doit donner pour chacun un quart de pot de bonne huile, des oignons et une demi livre d'amandes ; que les jeudi, vendredi et samedi saints, il est obligé de donner au couvent et au clergé de Lustry une collation de bon vin.

(Extrait d'un acte déposant dans les archives de Lutry)

Dans le tunnel.

Mon ami Chose est farceur, mais farceur dans l'âme. Il a élevé la mystification à la hauteur d'un principe, le seul d'ailleurs auquel il soit fidèle.

Pour les gens de cette trempe, rien n'est sacré ; leurs plaisanteries n'épargnent pas les amis les plus chers ; ils iraient jusqu'à se mystifier eux-mêmes, si les sujets manquaient un jour à leurs féroces divertissements.

L'automne dernier, Chose s'en allait avec Machin, qui est de ses intimes, visiter un ami commun dans les vignobles qui s'étendent de Lausanne à Villeneuve. Ce genre de parties est tout spécialement en faveur depuis la crise.

Nos deux amis se prélassaient dans un wagon de seconde classe, lorsqu'une femme voilée monte à la première station et s'assied — hasard funeste — en face de ce bon Machin. Un regard suffit à celui-ci pour s'assurer que la dame était dans l'âge où l'on compte les hivers plutôt que les printemps. D'ailleurs Machin était sage.

Et l'on cheminait ainsi paisiblement sur cette ligne où les trains ne sont jamais pressés. Cela ne faisait pas l'affaire de mon ami Chose. Il méditait dans son coin.

Bientôt le train entre dans un des petits tunnels semés sur cette route par le crayon fatal des ingénieurs. Les tunnels sont la joie des enfants : ils ne seront jamais la tranquillité des parents. L'obscurité est perfide, et les compagnies de chemins de fer se font les complices de bien des méfaits.

Tout à coup on entend le bruit d'un soufflet retentissant, magistral ; on ne pouvait s'y méprendre.

Le train siffle en sortant de cet antre ténébreux, les voyageurs se regardent, et Machin se frotte la joue, rouge encore du stigmate qui venait d'y être imprimé. Sa voisine reste silencieuse.

Rire général des voyageurs ; stupéfaction de Machin, qui se confond en excuses.

— Je vous assure, Madame, que vous avez fait erreur..... je n'avais certainement pas l'intention..... croyez bien que de mon côté..... j'ai trop de respect..... votre soufflet s'est certainement trompé d'adresse.

— Je ne vous comprends pas, Monsieur, répondait la dame étonnée.

— Parbleu ! que ça ne se comprend pas ! s'écrie un voisin ; une dame si respectable !..... Quel don Juan !

— Quel mousquetaire !

— Un vrai salpêtre !

— Un antiquaire amoureux du passé !

Les exclamations s'entrecroisent, les rires redoublent, Machin balbutie, car la parole n'est pas son fort, et Chose se tient coi.

Heureusement on arrive à destination, et notre héros descend du train au milieu des quolibets de ses compagnons de voyage. Chose le suit et ne dit mot.

A ce moment la dame lève son voile pour regarder à la portière. Horreur ! C'était à faire croire que le vitriol, abandonné enfin par le sexe aimable, fût devenu une arme masculine.

Arrêté sur le quai de la gare, Machin contemple sa conquête d'un air hébêté.

Et dans le wagon on rit à se tordre. Au milieu du bruit du départ, un commis-voyageur impitoyable lance encore cette flèche du Parthe :

— Pas besoin de fortifications, les vieilles places savent se défendre !

La locomotive siffle, et bientôt le train disparaît, laissant derrière lui un long nuage de fumée. Machin sortait de sa torpeur.

— Comprends-tu ? dit-il à son compagnon.

— Oui, dit Chose avec un grand sang-froid ; c'est moi qui t'ai donné ce soufflet. Tu ne la trouves pas bonne ?

Machin et Chose ont été brouillés pendant trois mois. E.